

tirés de l'argile, comme ceux de la mare de jadis, sauf que maintenant chacun d'eux devient le héros du conte ou de la fable de son choix.

Il serait réducteur de ne voir en Monique Dégluaire qu'une modelleuse animalière, créatrice d'un bestiaire. Comme avec les grenouilles, chacune de ses œuvres, d'apparence animale ou humaine, dissimule un être qui raconte quelque chose de la vie. Et c'est bien souvent dans le regard que cela transparait. De toujours Monique a été fascinée par le visage, cette réalité insaisissable où se trouve sa plus forte expression mais qui se laisse si difficilement fixer dans un objet. D'où cette quête sans fin dans cette démarche créatrice.

DANIEL DE MONTMOLLIN
Frère de Taïzé

Monique Dégluaire expose du 8 septembre au 11 novembre 2013 dans la galerie Terra Viva à Saint Quentin-la-Poterie.



« Lorsque j'ai rencontré la terre lors de mes études aux Beaux-Arts, je n'imaginai pas qu'elle tiendrait tant de place dans ma vie. Elle s'est imposée immédiatement, sans me demander mon avis et j'ai été obligée de constater qu'elle était le prolongement de moi-même puisque quand j'essayais de l'oublier plus rien n'avait de sens. Et pourtant, comme elle est difficile, récalcitrante, autoritaire, c'est elle qui décide, elle ne m'obéit jamais, elle a toujours le dernier mot et si j'arrive à la maîtriser c'est le feu qui rentre dans le jeu, et là je ne réponds plus de rien.

Heureusement depuis quarante ans que nous vivons ensemble, nous nous sommes apprivoisées. Seulement voilà, chaque terre veut bien parler à sa manière avec une écriture différente. Ce grès blanc que j'utilise depuis peu me semble conciliant.

Nous avons inventé un langage. Tous ces humains et animaux qui m'habitent sont bien contents de parler sous mes doigts. Souvent étonnés, quelquefois ravis, ils sont chouettes espions, rhinocéros amoureux, éléphants triomphants, grenouilles lascives, femmes généreuses, hommes réfléchis. Ils ont vécu, ils sont déterminés et taisent leur fragilité.

Ces animaux qui écrivent mon journal intime en terre, me donnent une distance. Ils n'ont pas peur, eux, de se montrer. Les gens se reconnaissent, en tout cas ceux qui ne craignent pas d'accueillir dans leur maison ces êtres en terre cuite.

De temps en temps, on a l'impression de saisir quelque chose, mais ça ne dure pas. Le travail de la terre est une école de l'humilité. Chaque matin, il faut se remettre à l'établi en oubliant tout afin de toujours se laisser surprendre.

C'est ainsi, le travail de la terre n'est jamais abouti, il faudrait plusieurs vies pour en faire le tour.

Je ne sais pas ce que je cherche à travers la terre, l'immortalité peut-être... »

Monique Dégluaire



Notes techniques

« Toutes les pièces sont réalisées en plein. Puis je les découpe, je les évide et les reconstruis tant que l'argile est humide. Un long temps de séchage est nécessaire avant le biscuit à 960°. Les pièces biscuitées sont soit engobées, soit émaillées et cuites à 1280° ou 1300° en cuisson réductrice ou oxydante.

Les grandes sculptures sont modelées directement sur une plaque d'enfournement que j'introduis dans le four par un système de rouleaux réfractaires, mis au point par Rémi Claudel de Céram décor. Les terres à grès que j'utilise, sont de couleurs variables allant du blanc au noir, lisses ou chamottées suivant les sujets et leur taille. » M. D.

